



LA DAME DE TRÈFLE

UN FILM DE
JÉRÔME BONNELL

GLORIA FILMS PRÉSENTE

LA DAME DE TRÈFLE

UN FILM DE JÉRÔME BONNELL

AVEC
MALIK ZIDI,
FLORENCE LOIRET CAILLE,
NATHALIE BOUTEFEU,
MARC BARBÉ,
MARC CITTI

Avec la participation amicale de
JEAN-PIERRE DARROUSSIN

Durée : 1h40
www.ladamedetrefle-lefilm.com
France - 2009 - 100min - 1.85 - Dolby SRD - visa n° 120.751

SORTIE LE 13 JANVIER 2010

DISTRIBUTION

Le Pacte

5, rue Darcet - 75017 Paris

Tél : 01 44 69 59 59

Fax : 01 44 69 59 47

www.le-pacte.com

PRESSE

Laurence Granec - Karine Ménard

5 bis, rue Kepler - 75116 Paris

Tél : 01 47 20 36 66

laurence.karine@granecmenard.com

SYNOPSIS

Aurélien et Argine n'ont jamais réussi à se quitter. Frère et sœur, ils vivent ensemble depuis toujours. Aurélien arrondit secrètement leurs fins de mois en fourguant du métal volé. Argine n'y voit que du feu.

Une nuit, survient Simon, complice d'Aurélien. Traqué par la police, il réclame de l'argent et se révèle vite menaçant. Pour Aurélien c'est l'engrenage. Ou la rencontre avec sa propre violence.

ENTRETIEN JÉRÔME BONNELL

***La dame de trèfle* a des accents de film noir... Un désir, une nécessité de changer de genre ?**

Au départ, oui. *La dame de trèfle* est né d'une envie de polar. L'envie profonde d'une nouvelle forme, d'explorer un terrain inconnu pour moi. Mais très vite, j'ai réalisé que ce désir de départ, ludique, un brin théorique, n'était qu'un alibi pour raconter des personnages. Et j'ai constaté que la forme du polar était un moyen d'aller beaucoup plus loin, justement dans quelque chose d'intime et personnel. De cela a donc surgi le vrai thème du film, presque de lui-même, avec sa violence, comme si j'avais eu besoin de passer par cet abri pour qu'il se révèle à moi...

S'est ajouté aussi le plaisir d'écrire et de tourner un film beaucoup plus narratif que mes précédents, un désir de péripéties. Le fil de mes trois premiers films – fragile, et assumé comme tel – reposait beaucoup plus sur les liens entre des personnages que sur une action qui avance. Avec *La dame de trèfle*, j'ai eu envie de construire une véritable intrigue, très simple, traversée par une tension constante. Mais ce qui m'importait le plus était justement d'en faire un terrain de liberté, de ne rien trop ficeler ni verrouiller à l'écriture. Je voulais surtout éviter de faire le film avant d'avoir tourné, chose que je redoute à chaque fois. Je reste convaincu que l'essentiel se produit au tournage, au moment où l'acteur est devant la caméra.

Un plaisir d'auteur à faire faire des choses négatives à ses personnages ?

Je ne me suis jamais posé la question en termes positif/négatif, car je me suis toujours efforcé – et ça ne date pas de ce film – de ne jamais juger un personnage. Je pense que ça n'est pas le rôle du metteur en scène. Mon rôle, je crois, est de faire simplement que l'on soit « avec ». Bien sûr, je pense qu'il peut être très sain et agréable pour un spectateur de s'identifier à un meurtrier, avec tout le plaisir et la peur que ça suppose. Le cinéma est idéal pour ça, il y a la distance de la fiction. Et les exemples sont nombreux... Mais dans *La dame de trèfle*, au-delà d'une dimension romanesque et immorale, c'est avant tout le trajet intérieur d'Aurélien qui me bouleverse. Passer par l'horreur pour sortir de soi-même. Aurélien étouffe et n'y comprend rien. Comme si ses deux meurtres l'entraînaient sans hasard vers sa sœur, dans un aveugle mouvement d'amour.

***La dame de trèfle* est un film sur la culpabilité et le refoulement. On y ressent l'influence de la tragédie antique, de la mythologie.**

Au tout début, je pensais davantage à un conte. Le scénario était pour moi comme une relecture décalée d'Hansel et Gretel : Argine et Aurélien sont restés seuls à la maison et ce sont leurs parents qui se sont perdus dans la forêt... avec Marc Barbé dans le rôle de l'ogre ! Puis une ombre de tragédie m'a rattrapé, liée à la simplicité du récit, à la complexité des liens, au côté « oracle », comme s'il y avait la cohérence d'un destin. Comme si Aurélien avait cherché toute sa vie un moyen de quitter sa sœur, et le seul qu'il ait trouvé est de devenir meurtrier. J'espère d'ailleurs ce film le moins psychologique possible. Je n'ai pas cherché à donner de raisons trop apparentes d'agir aux personnages, sans doute par peur de tomber dans une compassion un peu douteuse. Je n'ai surtout pas voulu surcharger le contexte psychosocial, ni réduire les personnages à des victimes de leur condition. L'essentiel à mes yeux réside dans le lien entre le frère et la sœur. Il est le cœur du film, il illustre une quête d'identité désespérée, qui pour moi fait écho à notre génération. J'ai donc essayé d'être au plus près des sensations, des corps, des respirations. D'où notre envie, avec le chef opérateur Pascal Lagriffoul, de focales plus longues qu'auparavant et de décors peu spacieux. Le gros plan s'imposait ainsi comme une distance naturelle avec les personnages, comme si la caméra participait sans y penser à leur mouvement, à leur étouffement. Je prédétermine rarement un découpage en amont du tournage, j'ai besoin de voir les acteurs se déplacer dans le décor et d'accueillir les surprises. Leur liberté et leur plaisir me sont précieux.

Le lien qui relie Aurélien et Argine est assez flou dans la première partie du film, ce qui joue sur le trouble exercé par leur « couple ».

L'ambiguïté était déjà là au scénario, et au montage, j'ai même retardé le moment où arrive l'information de leur parenté. La scène du bain, au tout début du film, arrivait plus tard dans le récit, mais avec Laure Gardette, la monteuse, nous avons choisi de la placer dans les premières minutes du film. Il nous a semblé qu'elle créait ainsi encore plus de mystère.

Il y a d'ailleurs dans chacun de vos films une relation frère/sœur, mais cette fois vous allez beaucoup plus loin dans son auscultation...

Le film raconte la simple histoire d'un frère et d'une sœur, dont la peur du monde est si grande qu'ils ont décidé de ne jamais se quitter, le meilleur moyen pour tous deux, chacun à sa façon, de ne jamais connaître un autre amour. Ni d'affronter l'existence. Donc l'histoire d'un chemin, vers une séparation inévitable. Et libérateur. En sauvant son frère, Argine se sauve sans doute elle-même. C'est cela profondément que je voulais raconter, au-delà de leur rapprochement physique. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'à la fin, le point de vue bascule et le film s'achève sur Argine, chose que j'ai improvisée au tournage.

J'ai toujours pensé à Aurélien comme à un personnage empêché, qui se heurte maladroitement au monde viril comme on se heurte à un monde social. Et que les personnages de Jean-Pierre Darroussin et de Marc Barbé seraient comme un miroir violent de cette société, un miroir qui le met en face, toujours brutalement, de son « empêchement » aux choses. Mais la clé de tout cela réside bien sûr en sa sœur, à qui j'ai donné le rôle-titre.

Ce titre, *La dame de trèfle*, qui fait référence au tatouage sur la main d'Argine, est très léger pour un film noir...

C'est son sens qui peut paraître léger, car c'est un titre qui ressemble à une fausse piste. Il a pourtant une signification profonde pour moi car il est comme le lien entre le passé et l'avenir. Il résonne avec ce que dit Argine quand elle évoque son prénom (« C'est chiant, l'avenir ! »). Il pose donc pour moi la vaste question, présente dans tous mes films, de comment quitter l'enfance.

Autant Argine est un personnage très solaire, très expansif, très jouisseur, autant Aurélien est replié sur lui-même, dans le refus et la peur. Pourquoi cette opposition ?

Ce contraste me poursuit. J'ai l'impression que c'est quelque chose qui raconte ma vision inconsciente des femmes et des hommes. Dans mes films, les hommes ont beaucoup plus de crainte et de retenue que les femmes qui, plus vaillantes, sont souvent le moteur de l'histoire, et de la vie en général. Je ne le théorise pas, cela m'échappe.

Avec ce film, contrairement aux précédents, on a le sentiment d'être presque constamment dans la pénombre.

Par définition, la pénombre insiste d'elle-même sur ce qui est visible et sur ce qui est caché. De manière très simple, elle peut mettre en relief le mensonge, la culpabilité, le secret. Mais au-delà de ça, elle est surtout pour moi dans le film comme la figure du lien avec l'enfance. Elle accompagne la solitude d'Aurélien comme celle de l'enfant qui ne dort pas, l'enfant qui a peur du noir.

Pourquoi situez-vous toujours vos films en province ?

Peut-être parce que l'idée de la solitude m'y touche davantage. Une petite ville ressemble à une famille : tout le monde se connaît mais chacun est seul...

Qu'est-ce qui vous a fait aller vers Malik Zidi pour le personnage d'Aurélien ?

J'ai songé à Malik en le voyant dans *Les amitiés maléfiques* d'Emmanuel Bourdieu, où je l'ai trouvé magnifique. Quand nous nous sommes rencontrés, je crois qu'il y a eu une évidence partagée. Il y a sur son visage un mélange confus d'enfance et de noirceur. Tout comme Florence Loiret Caille, Malik est un acteur qui retient constamment une grande émotivité. Il se passe donc toujours mille choses quand il est devant la caméra. Nous avons été très proches l'un de l'autre pendant le tournage. Ce film lui doit énormément, tout comme à Florence. Il y avait une complicité intense entre nous trois.

C'est la troisième fois que vous retrouvez Florence Loiret Caille...

Penser à elle dès le scénario m'a beaucoup aidé à écrire le personnage, à franchir des barrières, à me mettre en danger. Florence est une comédienne dont la générosité vous tire vers le haut et donne des ailes à toute une équipe. Elle ose des choses d'une liberté incroyable. Comme Malik, elle n'est qu'instinct et vitalité. Elle ne sais jamais d'avance ce qu'elle va faire avant une prise. Elle joue au présent, invente à la seconde.

Vous restez très fidèle à une troupe de comédiens. Outre Florence Loiret Caille, il y a aussi Jean-Pierre Darroussin, Nathalie Boutefeu, Marc Citti, Judith Rémy, qui apparaissent régulièrement dans vos films. C'est une manière de se rassurer ?

Au contraire ! Travailler avec les mêmes personnes, poursuivre une route commune, est tout sauf confortable. Il y a bien sûr un plaisir immense de se retrouver, mais c'est justement parce qu'on se connaît bien qu'on se doit d'aller plus loin à chaque fois. Notre exigence est toujours supérieure. J'adore l'idée d'avoir proposé à Jean-Pierre Darroussin un personnage aux antipodes de celui de *J'attends quelqu'un*. Le rôle de Simon nous a donnés à tous deux une joie énorme, liée justement à quelque chose d'inconnu. De plus, la fidélité aux acteurs ou aux techniciens, même si je n'en fais pas un principe moral, est pour moi quelque chose de très émouvant au fil du temps. C'est l'idée d'un échange qui ne cesse de se creuser.

Il y a aussi Marc Barbé, un nouveau venu...

Marc est très impressionnant dans le rôle de Loïc, l'amant d'Argine. Il y avait le risque d'en faire une caricature ou un stéréotype et il lui a apporté beaucoup de nuances et de mystère. De plus, tout comme Nathalie Boutefeu et Jean-Pierre Darroussin, Marc est lui-même réalisateur. Il m'est souvent arrivé – c'est un hasard que j'adore – de travailler avec des acteurs qui passent aussi « de l'autre côté ». Je constate que ça crée toujours un bonheur supplémentaire, un partage secret du désir de cinéma.

On dit souvent de votre cinéma qu'il est mélancolique et léger. Pensez-vous que les adjectifs vont changer à la vision de ce film ?

Je ne sais pas. Je me méfie des adjectifs. S'il y a une quelconque rupture avec ce film, c'est une rupture fidèle. J'espère surtout avoir fait un film qui me ressemble, comme chacun de mes trois premiers.

JÉRÔME BONNELL

Né en 1977, Jérôme Bonnell fait ses premiers pas de réalisateur en 1999.

- 1999** FIDÈLE (court-métrage)
avec Nathalie Boutefeu, Joël Brisse
- 2000** POUR UNE FOIS (court-métrage)
avec Miou Miou et Philippe Morier-Genoud
- LISTE ROUGE (court-métrage)
avec François Berléand, Nathalie Boutefeu, Marc Citti, Isabelle Ungaro
- 2002** LE CHIGNON D'OLGA (long-métrage)
avec Nathalie Boutefeu, Serge Riaboukine, Florence Loiret Caille
Prix spécial du jury au festival de Bratislava
Prix de la presse internationale au festival de Chicago
Sélectionné aux « Tigers Awards » du festival de Rotterdam
- 2003** NOUS NOUS PLÛMES (court-métrage)
avec Marie Cariès, Jean-Michel Portal
Grand Prix du festival Court 18
- 2005** LES YEUX CLAIRS (long-métrage)
avec Nathalie Boutefeu, Marc Citti, Judith Rémy, Lars Rudolph
Prix Jean Vigo 2005
Sélectionné aux festivals de Berlin, Yokohama, Edimbourg et Chicago
- 2007** J'ATTENDS QUELQU'UN (long-métrage)
avec Jean-Pierre Darroussin, Florence Loiret Caille, Emmanuelle Devos
Sélectionné au festival international de Tokyo (TIFF)
- 2009** QUATUOR (court-métrage)
avec Nathalie Boutefeu, Yannick Choirat, Marc Citti, Olivia Côte
- 2010** LA DAME DE TRÈFLE (long-métrage)
avec Malik Zidi, Florence Loiret Caille, Jean-Pierre Darroussin

LAURENT LAVOLÉ

PRODUCTEUR

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- | | |
|-------------|--------------------------------------|
| 2002 | MILLE MOIS de Faouzi Bensaïdi |
| 2003 | CLARA ET MOI d'Arnaud Viard |
| 2005 | LA PETITE JÉRUSALEM de Karin Albou |
| 2006 | APRÈS LUI de Gaël Morel |
| 2007 | MUTUM de Sandra Kogut |
| 2008 | LE CHANT DES MARIÉES de Karin Albou |
| 2010 | LA DAME DE TREFLE de Jérôme Bonnell |
| | UNE VIE TOUTE NEUVE de Ounie Lecomte |
| | BELLEVILLE STORY d'Arnaud Malherbe |

FLORENCE LOIRET GAILLE

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 1997** PORTRAITS CHINOIS de Martine Dugowson
 LE SEPTIÈME CIEL de Benoît Jacquot
- 2000** CODE INCONNU de Michael Haneke
- 2001** TROUBLE EVERY DAY de Claire Denis
- 2002** VENDREDI SOIR de Claire Denis
 FAIS MOI DES VACANCES de Didier Bivel
 LE CHIGNON D'OLGA de Jérôme Bonnell
- 2003** LE TEMPS DU LOUP de Michael Haneke
 CETTE FEMME-LA de Guillaume Nicloux
- 2004** L'ENNEMI NATUREL de Pierre-Erwan Guillaume
- 2005** L'INTRUS de Claire Denis
 UNE AVENTURE de Xavier Giannoli
 PEINDRE OU FAIRE L'AMOUR de Arnaud et Jean-Marie Larrieu
- 2007** J'ATTENDS QUELQU'UN de Jérôme Bonnell
 LES DEUX MONDES de Daniel Cohen
- 2008** L'HOMME QUI MARCHE de Aurélia Georges
 SANS ARME, NI HAINE, NI VIOLENCE de Jean-Paul Rouve
 PARLEZ-MOI DE LA PLUIE de Agnès Jaoui
- 2009** JE L'AIMAIS de Zabou Breitman
 AU VOLEUR de Sarah Petit
- 2010** LA DAME DE TRÈFLE de Jérôme Bonnell

MALIK ZIDI

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 1997** LES CORPS OUVERTS de Sébastien Lifshitz
- 1998** PLACE VENDÔME de Nicole Garcia
- 1999** GOUTTES D'EAU SUR PIERRES BRULANTES de François Ozon
Nomination au César du Meilleur Espoir Masculin
- 2000** DEUXIÈME VIE de Patrick Braoudé
- 2002** UN MOMENT DE BONHEUR de Antoine Santana
Nomination au César du Meilleur Espoir Masculin
UN MONDE PRESQUE PAISIBLE de Michel Deville
- 2003** MES ENFANTS NE SONT PAS COMME LES AUTRES de Denis Dercourt
- 2004** LES TEMPS QUI CHANGENT de André Téchiné
Nomination au César du Meilleur Espoir Masculin
- 2006** OUBLIER CHEYENNE de Valérie Minetto
LES AMITIES MALEFIQUES de Emmanuel Bourdieu
César 2007 – Meilleur Espoir Masculin
LE GRAND MEAULNES de Jean-Daniel Verhaeghe
- 2007** JACQUO LE CROQUANT de Laurent Boutonnat
- 2009** CLARA de Helma Sanders-Brahms
APRES L'OCEAN de Eliane Latour
UN CHAT, UN CHAT de Sophie Fillières
- 2010** LA DAME DE TREFLE de Jérôme Bonnell

MARC BARBÉ

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2002** LA VIE NOUVELLE de Philippe Gandrieux
- 2003** APRÈS LA PLUIE LE BEAU TEMPS de Nathalie Schmidt
- 2004** POURQUOI (PAS) LE BRÉSIL ? de Laëtitia Masson
- 2005** LES AMANTS RÉGULIERS de Philippe Garrel
L'ANNULAIRE de Diane Bertrand
- 2006** L'INTOUCHABLE de Benoît Jacquot
- 2007** IL SERA UNE FOIS de Sandrine Veysset
NE TOUCHEZ PAS LA HACHE de Jacques Rivette
LA MÔME de Olivier Dahan
L'ENNEMI INTIME de Florent Emilio Siri
- 2008** COUPABLE de Laëtitia Masson
- 2009** NUIT DE CHIEN de Werner Schroeter
- 2010** QU'UN SEUL TIENNE ET LES AUTRES SUIVRONT de Léa Fehner
GAMINES de Eléonore Faucher
LA DAME DE TRÈFLE de Jérôme Bonnell

NATHALIE BOUTEFEU

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- | | |
|-------------|---------------------------------------|
| 2001 | PAU ET SON FRERE de Marc Recha |
| 2002 | LE CHIGNON D'OLGA de Jérôme Bonnell |
| 2003 | SON FRERE de Patrice Chéreau |
| 2004 | ROIS ET REINE de Arnaud Desplechin |
| 2005 | LES YEUX CLAIRS de Jérôme Bonnell |
| 2006 | UN COUPLE PARFAIT de Nobuhiro Suwa |
| 2007 | J'ATTENDS QUELQU'UN de Jérôme Bonnell |
| | NUAGE de Sébastien Betbeder |
| | UN SECRET de Claude Miller |
| 2009 | A L'ORIGINE de Xavier Giannoli |
| 2010 | LA DAME DE TRÈFLE de Jérôme Bonnell |

MARC CITTI

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- | | |
|-------------|-------------------------------------------------------------------------------------------|
| 2002 | LE CHIGNON D'OLGA de Jérôme Bonnell |
| 2004 | NARCO de Gilles Lellouche et Tristan Aurouet |
| 2005 | TOUT POUR PLAIRE de Cécile Telerman
LES YEUX CLAIRS de Jérôme Bonnell |
| 2006 | UN COUPLE PARFAIT de Nobuhiro Suwa |
| 2007 | J'ATTENDS QUELQU'UN de Jérôme Bonnell |
| 2008 | NES EN 68 de Olivier Ducastel et Jacques Martineau
FAUBOURG 36 de Christophe Barratier |
| 2009 | LA JOURNEE DE LA JUPE de Jean-Paul Lilienfeld |
| 2010 | LA DAME DE TRÈFLE de Jérôme Bonnell |

JEAN-PIERRE DARROUSSIN

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2002** UNE AFFAIRE PRIVÉE de Guillaume Nicloux
 MARIE-JO ET SES DEUX AMOURS de Robert Guédiguian
 C'EST LE BOUQUET de Jeanne Labrune
 AH SI J'ETAIS RICHE de Gérard Bitton et Michel Munz
- 2003** LE CŒUR DES HOMMES de Marc Esposito
- 2004** FEUX ROUGES de Cédric Kahn
 MON PERE EST INGENIEUR de Robert Guédiguian
 CAUSE TOUJOURS de Jeanne Labrune
 UN LONG DIMANCHE DE FIANCAILLES de Jean-Pierre Jeunet
- 2005** SAINT JACQUES.. LA MECQUE de Coline Serreau
 COMBIEN TU M'AIMES ? de Bertrand Blier
 LE CACTUS de Gérard Bitton et Michel Munz
- 2006** TOUTE LA BEAUTE DU MONDE de Marc Esposito
 LE PRESENTIMENT de Jean-Pierre Darroussin
 LE VOYAGE EN ARMENIE de Robert Guédiguian
- 2007** J'ATTENDS QUELQU'UN de Jérôme Bonnell
 DIALOGUE AVEC MON JARDINIER de Jean Becker
 FRAGILE(S) de Martin Valente
 LE CŒUR DES HOMMES 2 de Marc Esposito
- 2008** LADY JANE de Robert Guédiguian
 LES GRANDES PERSONNES d'Anna Novion
 LE VOYAGE AUX PYRENEES de Arnaud et Jean-Marie Larrieu
- 2009** ERREUR DE LE BANQUE EN VOTRE FAVEUR de Gérard Bitton et Michel Munz
 RIEN DE PERSONNEL de Mathias Gokalp
 L'ARMEE DU CRIME de Robert Guédiguian
- 2010** LA DAME DE TREFLE de Jérôme Bonnell

LISTE ARTISTIQUE

Aurélien

Argine

Simon

Loïc

Judith Novitch

Pujol

Marie-Jeanne

L'amant à mobylette

Complice Aurélien

La serveuse de l'Abeille

Le Gendarme

Le Client Café

Malik Zidi

Florence Loiret Caille

Jean-Pierre Darroussin

Marc Barbé

Nathalie Boutefeu

Marc Citti

Judith Rémy

Sébastien Pouderoux

Brice Cousin

Mathilde Bisson

Pierre Diot

Thomas Condemine

LISTE TECHNIQUE

Réalisation et scénario

Jérôme Bonnell

Production

Laurent Lavolé

Isabelle Pragier

Direction de production

Cristobal Matheron

Image

Pascal Lagriffoul

Son

Laurent Benaïm

Décor

Marc Flouquet

Costumes

Carole Gérard

Maquillage

Barbara Schneider

1er assistant réalisation

Simon Rooke

Scripte

Christine Catonné-Raffa

Montage

Laure Gardette

Montage son

Sandy Notarianni

Mixage

Emmanuel Croset

Direction de post-production

Diane Thin

Photographe de plateau

Mathilde Chapuis

Musique Originale

Marc Marder

Musique concert rock

Yann Destal

Une production Gloria Films

En coproduction avec Octave Films

Avec la participation de Canal + - CinéCinéma - Le Pacte

En association avec Districup/Backup Films

Le soutien du Centre National de la Cinématographie et de la région Île de France

